



Clio. Femmes, Genre, Histoire

22 | 2005
Utopies sexuelles

Le Siècle des féminismes, sous la direction de Eliane GUBIN, Catherine JACQUES, Florence ROCHEFORT, Brigitte STUDER, Françoise THEBAUD, Michelle ZANCARINI-FOURNEL, préface de Michelle PERROT, Paris, Les Éditions de l'Atelier / Éditions Ouvrières, 2004, 463 p.

Yvonne Knibiehler



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/1829>
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2005
Pagination : 300-303
ISBN : 2-85816-821-0
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Yvonne Knibiehler, « *Le Siècle des féminismes*, sous la direction de Eliane GUBIN, Catherine JACQUES, Florence ROCHEFORT, Brigitte STUDER, Françoise THEBAUD, Michelle ZANCARINI-FOURNEL, préface de Michelle PERROT, Paris, Les Éditions de l'Atelier / Éditions Ouvrières, 2004, 463 p. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 22 | 2005, mis en ligne le 09 novembre 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/1829>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Le Siècle des féminismes, sous la direction de Eliane GUBIN, Catherine JACQUES, Florence ROCHEFORT, Brigitte STUDER, Françoise THEBAUD, Michelle ZANCARINI-FOURNEL, préface de Michelle PERROT, Paris, Les Éditions de l'Atelier / Éditions Ouvrières, 2004, 463 p.

Yvonne KNIBIEHLER

- 1 Comme il est loin le temps où l'histoire des femmes était « faite par les hommes », comme l'écrivait Simone de Beauvoir en 1949 ! Voici un ouvrage qui renouvelle l'image du XXe siècle avec une magistrale efficacité en montrant la forte présence, dans l'espace public, de plusieurs générations de femmes douées de conscience politique, lucides, déterminées, persévérantes. *Le Siècle des féminismes* ne donne pas dans l'hagiographie ou dans une dénonciation vengeresse de « l'oppression des femmes ». On y voit à l'œuvre un travail scientifique de grande qualité, qui élucide la mémoire collective et qui la fixe sans la figer. Ce parti pris devrait désarmer toute controverse. Ici encore une page est tournée. La preuve est faite, de manière éclatante et définitive, que les convictions n'empêchent pas la rigueur, ne parasitent pas la recherche. À l'inverse, le féminisme dévoile de nouveaux objets d'étude et enrichit les connaissances bien au-delà du « genre » féminin. Désormais les deux domaines ne pourront plus être confondus : d'un côté l'action politique, où les féministes livrent un combat qui ne sera jamais achevé, de l'autre l'investigation

scientifique où elles ouvrent des perspectives jamais explorées. Et l'action politique sera d'autant mieux assurée qu'elle s'appuiera sur un savoir inattaquable.

- 2 Ce livre n'allait pas de soi. Rassembler des matériaux aussi divers, aussi complexes, les organiser en parties et en chapitres, décider les spécialistes compétent(e)s à s'investir, et ensuite coordonner un attelage de vingt-sept auteurs appartenant à plus de dix nationalités différentes, le pari était difficile à tenir. Or le résultat est probant : un quadrillage habile distribue les données en une suite de petits chapitres bien centrés, faciles à lire ; chevauchements et redondances sont quasiment inexistantes ; l'écriture purgée de tout jargon est limpide ; la diversité des auteurs ne crée aucune dissonance. Pas de didactisme non plus, mais une pédagogie évidente, propre aux auteur(e)s qui maîtrisent leur sujet, et prennent plaisir à transmettre un savoir.
- 3 Le pluriel du titre annonce l'intention ambitieuse et nécessaire de recourir au comparatisme. Les diverses formes d'expression et de mobilisation, analysées avec précision, sont mises en relation avec des contextes sociaux, économiques, culturels, politiques, qui changent selon les lieux, les milieux, les moments. Tout simplisme est écarté, ainsi que tout optimisme naïf : le mouvement féministe n'est jamais une marche unanime et triomphante, c'est, toujours et partout, un enchevêtrement de luttes quotidiennes dont les victoires ne sont jamais définitivement acquises et d'ailleurs jamais suffisantes. Le changement social produit sans cesse de nouvelles discriminations et de nouvelles injustices. Il peut même arriver que les réformes les plus souhaitées, les mieux intentionnées, aient des effets pervers que nul n'aurait pu prévoir. Le féminisme reste vigilant et s'adapte au jour le jour ; il est toujours à inventer et à réinventer. L'intention comparatiste est développée de manière originale : des féminismes non occidentaux sont interrogés, au Maghreb, en Iran en Amérique latine, en Inde. Les portes s'ouvrent sur de nouveaux chantiers de recherche, et surtout des rencontres inespérées deviennent possibles. Au delà des frontières nationales et des replis culturalistes, le féminisme s'inscrit dans la mondialisation.
- 4 Presque tous les chapitres prennent la forme d'un récit chronologique : ils présentent les principales associations, mettent en scène les grandes figures et donnent la parole aux militantes ; ils éveillent et entretiennent la curiosité du lecteur. Mais les six parties qui les regroupent sont plutôt thématiques, avec des introductions et conclusions qui incitent à la réflexion. La première partie est surtout théorique : elle montre pourquoi le féminisme est devenu objet – ou sujet – d'histoire, puis comment une série de débats et de controverses ont permis l'élaboration de concepts nouveaux et féconds (patriarcat, sexisme, sororité, genre) ; elle évoque aussi la diversité des expériences nationales. La deuxième partie met en évidence les traits communs à toutes les démarches militantes : au début, on assiste aux efforts des femmes pour s'approprier l'espace public, et pour construire une solidarité au delà des clivages de classes, de générations, de religion, de race ; plus tard la rébellion se déclare, volontiers insolente, avec les manifestations de rue, l'émancipation tous azimuts. La troisième partie précise les principales revendications et l'importance des acquis : l'instruction et l'éducation constituent toujours et partout un enjeu primordial ; viennent ensuite les droits politiques, la défense du travail, la libération des corps. La quatrième partie confronte le féminisme avec les autres acteurs de l'espace public (les associations, les partis politiques, l'État), ce qui permet de poser la question de son autonomie, en particulier quand un féminisme d'Etat cherche à s'imposer. La cinquième partie démontre sans peine la fécondité du féminisme dans le domaine culturel (le langage, le cinéma, tous les domaines du savoir), et son

influence déterminante sur l'évolution des mœurs ; entre autres réussites, il a identifié *le masculin*, qui se croyait universel. La dernière partie est consacrée à quelques expériences non occidentales, déjà évoquées.

- 5 Un tel livre devrait mettre enfin un terme à la dérision et à l'hostilité que le féminisme inspire encore trop souvent, parce qu'il fait peur aux gens mal informés. Deux leçons majeures s'en dégagent. L'une c'est qu'il faut se garder de définir la différence des sexes, car c'est une construction culturelle qui se transforme sans cesse au fil du temps ; mais il faut lui laisser les moyens de s'exprimer librement et rester à l'écoute des revendications féminines, d'où qu'elles viennent et quelque forme qu'elles prennent. Autre leçon, nous pouvons considérer le féminisme comme l'autre face, trop longtemps cachée, de l'humanisme, qui prend pour fin la personne humaine et son épanouissement. Mais la personne humaine est sexuée et ce qui assure l'épanouissement des hommes ne suffit pas toujours à l'épanouissement des femmes. Or, femmes et hommes sont également nécessaires au renouvellement de l'espèce, au plan culturel comme au plan biologique. La différence des sexes prend ici sens et valeur mais elle ne légitime en aucun cas une « valence différentielle des sexes » favorable à l'élément masculin. Pourtant, la suprématie masculine, douée, semble-t-il, d'une vitalité spontanée, se construit et se reconstruit constamment sous des formes diverses, en s'adaptant à tous les contextes : elle suscite trop souvent des inégalités et des injustices. De même que la tâche de l'humanisme ne sera jamais achevée, le changement social déterminant sans cesse de nouvelles différences et de nouvelles inégalités, celle du féminisme, des féminismes, reste immense. Ceux-ci devraient désormais pouvoir s'appuyer sur des principes fondamentaux unanimement reconnus. Tel est le très beau cadeau que nous font auteur(e)s du *siècle des féminismes*.